

4101-1 Découvrir le roman québécois

Exemple de compte rendu d'un roman québécois (Marie-Andrée Fortin)

Présentation de l'oeuvre

Cher lecteur du journal *La Piqûre*,

Le présent document vous fera part du résumé, de l'organisation, des procédés littéraires, de ma réaction et de mon appréciation du roman de BIZ, *Nauffrage*, publié en 2016. L'histoire de ce roman est inspirée d'un événement dramatique qui a eu lieu au Québec. Le personnage principal en est le narrateur.

Cerner le contenu

Résumé de l'oeuvre (incluant les éléments de **l'univers narratif, des procédés narratifs, des procédés stylistiques ou lexicaux, en gras**)

Organisation

Avant tout, il importe de mentionner que chaque début de chapitre présente, en italique, une partie de l'histoire du protagoniste. Au premier chapitre, il s'agit vraiment d'un événement de sa vie, mais les chapitres suivants, on se rend compte que ces informations (en italique) proviennent de la pensée du personnage qui se projette dans un avenir improbable.

Ce roman, **écrit en 2016**, présente des événements qui se situent à la même époque puisque l'histoire fait référence à la fécondation artificielle, à l'adoption en Haïti, à la musique hip-hop et à une veilleuse de Caillou, personnage d'émission pour enfants.

Or, le roman s'ouvre sur l'élément déclencheur, le **personnage, Frédérick Limoges, a 39 ans, a une femme, Marieke, et un jeune garçon prénommé Nestor qui a un an. Frédérick travaille au module Analyse et statistique. La situation économique** oblige le Conseil des ministres à fusionner deux ministères et à procéder à **des suppressions de postes**. Le remaniement des équipes de travail a fait en sorte que **l'analyste se retrouve au Service des archives, au sous-sol**. Pendant que le directeur lui annonçait la nouvelle, **Frédérick raconte dans quel état il se trouvait : « je sentais mon corps ramollir et ma conscience s'engourdir [...] j'étais complètement anesthésié par son baratin » (p.15)**. Cet événement vient déstabiliser, perturber la petite vie tranquille de Frédérick qui s'est mis à ressentir de l'angoisse, de la honte, de l'inquiétude et de la colère de se voir **« tabletté tabarnak. À quarante ans » (p. 29)**.

Tout au long du roman, on sent que le personnage a du mal à accepter sa situation. **Il déprime.** Ses collègues des archives n'avaient pas l'air de s'en faire contrairement à lui qui se sentait « las et écrasé sous le poids de la résignation » (p.60). **Frédéric se met à consommer régulièrement de la vodka pour engourdir sa honte.** Après deux semaines de travail aux Archives, Frédéric se sent inutile, mais se dit « au moins j'avais encore un salaire » (p.60). Un matin, il tardait à se lever à cause de sa beuverie de la veille, il se lève en retard, installe Nestor dans son siège d'auto. **Obnubilé par ses pensées, ses plans de dévoiler** ce qui se passe au Club Med (Archives), il se rend au bureau, prépare sa mission en filmant le déroulement de la journée. Il se rend au bureau du directeur une nouvelle fois pour obtenir son code. Il finit par dire au directeur que « ça travaille pas fort fort aux Archives » (69). Le directeur Coutil le menace de prendre son trou « ou ben je vais m'organiser pour te pourrir la vie comme t'as pas idée » (p.70). À la fin de cette journée de travail, Frédéric retourne à sa voiture et se rend compte qu'il a oublié son fils, Nestor, dans la voiture. **Il est anéanti. Il crie... Des passants lui parlent; il ne répond pas. On amène l'enfant aux urgences : Nestor est mort d'un coup de chaleur.**

À partir de ce jour, la vie de Frédéric et de Marieke s'enlise dans la souffrance de la perte de l'enfant. Marieke en veut terriblement à Frédéric; elle dit qu'elle ne lui pardonnera jamais. Lui noie son mal-être, ses remords et sa culpabilité dans l'alcool. Ils vivent leur deuil chacun de leur côté, sous le même toit. Les policiers enquêtent sur l'accident. Ils questionnent le père qui doit recourir au service d'un avocat. Finalement, l'avocat vient leur annoncer la nouvelle : Frédéric ne sera pas accusé de la mort de son fils puisqu'il s'agit d'un « malheureux et funeste accident ».

Procédés stylistiques

L'auteur du roman a recours à plusieurs procédés stylistiques tels que la comparaison et la langue familière. En effet, tout au long du roman, Biz utilise la figure de style pour comparer son personnage quand il écrit « j'obéissais comme un pantin » (p.16); pour comparer le fils « Nestor, couché sur le dos, les bras en croix comme un petit Christ contenté » (p.28). Il utilise la comparaison pour imaginer l'état mental du personnage comme dans l'extrait suivant : « son angoisse professionnelle, qui reflue dans sa tête comme une marée toxique » (p. 29). De plus, il se sert de la langue familière surtout dans les dialogues et dans les monologues intérieurs ou les pensées pour évoquer le statut social du personnage, un Québécois issu de la classe moyenne comme le démontrent ces extraits : « Ben oui, c'est ça qui est ça. » (p.21); « Regarde-le, l'ostie de tapette » (p.23); « Le *break* est même pas fini » (p.23), etc.

Interprétation

Le titre de ce roman, *Nauffrage*, évoque le thème de l'œuvre lue. En effet, la **descente aux enfers** commence à partir du moment où le personnage se voit **rétrograder de poste** par son employeur. Dès la première journée aux Archives, son estime de lui-même diminue : « En prenant l'ascenseur, je me sentais comme un mineur qui remonte à la surface [...] humilié de n'avoir pas travaillé » (p.24). Heureusement que Frédérick avait sa femme et son fils qui lui redonnaient une certaine joie de vivre les fins de semaine : « Un amour immortel, encodé dans le génome de notre fils » (p.46). Chaque jour de travail devient de plus en plus pénible : « L'allégresse de la fin de semaine avait immuablement cédé la place à la dépression du lundi matin » (p. 55). La mort de Nestor a été l'événement qui aura fait basculer complètement la vie de cette petite famille : « Chacun pour soi dans le naufrage de nos vies...chacun pour soi à culbuter dans les tourbillons du malheur...chacun pour soi à regarder s'éloigner les débris de notre couple fracassé sur les rochers de la souffrance » (p.81).

Réaction

Ce roman fait partie de mes coups de cœur. J'aime quand un livre me fait vibrer et m'amène des émotions fortes. Je suis une sensible. Dès les premières lignes, j'ai accroché à l'histoire. Je me suis sentie interpellée par les personnages, par ce qu'ils vivaient : le train-train quotidien en famille, la venue d'un enfant qui nous transforme, nous apporte la joie, mais aussi, les soucis du père, de l'homme blessé dans son estime. Par-dessus tout, c'est rendue à mi-chemin de ma lecture (p. 71 à 77) que les émotions les plus fortes ont été ressenties : le drame de la mort de Nestor m'a bouleversée et m'a tiré un flot de larmes. Je me suis mise dans la peau du père et j'avais aussi mal que lui : « une surcharge émotionnelle fait disjoncter mon cerveau » (p.73).

Jugement critique

Personne ne peut rester insensible en lisant ce roman. La quatrième de couverture prévient le lecteur : « *Nauffrage* est un roman qui fait mal ». C'est le réalisme de l'intrigue qui frappe notre imaginaire ainsi que le style de Biz, très imagé avec ses nombreuses figures de style, qui capte notre intérêt dès les premiers mots. Les personnages sont attachants, crédibles, portent des valeurs humaines, sociales et un message d'espoir : « On peut survivre à un deuil. C'est le travail d'une vie. On n'oublie jamais, bien sûr, mais on peut continuer d'avancer » (p.81).

Biz est habile pour présenter leur bon côté (bon père de famille, femme superbe, etc.), mais aussi le côté sombre de l'humain lorsqu'il vit des épreuves. On assiste à l'évolution psychologique des deux personnages qui vivent différemment la situation de Frédérick par rapport à son emploi et, ensuite, le deuil de leur fils.

Bref, *Nauffrage* est un roman coup de poing qui ne laissera personne indifférent.